

Je surfe mobile sur un ultraportable

Les Netbooks figurent parmi les cadeaux stars des Fêtes. Ils contribuent à démocratiser l'Internet mobile.



FABRICE BREITHAUP

En matière de produits high-tech, l'ère est au low cost et à la mobilité. C'est l'une des raisons pour lesquelles les «Netbooks», ces petits ordinateurs portables peu chers et destinés essentiellement au surf sur l'Internet, se vendent si bien actuellement.

Ces machines ont envahi les rayons «Electronique de loisirs» des magasins. Et ce n'est rien comparé à la profusion qu'on trouve sur les sites marchands spécialisés sur la Toile. D'après certaines sources, une centaine de modèles seraient disponibles à la vente aujourd'hui dans le monde.

Croissance fulgurante

Au niveau mondial, rien qu'au cours du troisième trimestre 2008, les ventes d'ultraportables ont explosé de plus de 160%. D'ici à la fin de cette année, plus de 5 millions de ces produits devraient trouver acquéreur (contre moins de 1 million l'an passé). Ce chiffre pourrait atteindre 9 millions en 2009 et 50 millions en 2012, pronostique le cabinet d'études Gartner.

«La croissance des ventes est fulgurante, constate Alexandre Campana, responsable des produits micro à Fnac Suisse. Actuellement, un quart environ des ordinateurs portables que nous vendons sont des Netbooks. C'est d'autant plus remarquable que les premiers appareils de ce type ne sont commercialisés en Suisse que depuis avril.»

Les clés du succès de ces ordinateurs tiennent principalement en trois points: leur faible encombrement, qui les rend pratiques à transporter, leur simplicité en termes de fonctionnalité et leur prix bon marché (*encore que... lire l'encadré*).

Ils ont tout des grands

«Initialement, on pensait que ce serait des personnes voulant s'initier à l'informatique et à l'Internet qui achèteraient des ultraportables. Mais étonnamment, en Suisse, ce sont surtout des hommes d'affaires qui les acquièrent pour une utilisation professionnelle. C'est en tout cas ce que nous observons pour notre compte», note Alexandre Campana. «Ces ultraportables servent souvent d'ordinateur d'appoint à un ordinateur portable classique, qu'on laisse chez soi ou au travail parce que plus encombrant à transporter en déplacement.»

«Il faut dire aussi que hormis la possibilité de jouer à des jeux vidéo en 3D et de faire du montage audiovisuel, les ultraportables les plus récents offrent les mêmes capacités et performances que les portables classiques», relève Pierre Lecourt, responsable du blog spécialisé *bloggee.net*. «Dès lors, au moment d'arrêter leur choix, certains consommateurs préfèrent investir dans un Netbook qui est moins cher.»

Selon ce fin observateur du phénomène ultraportable, il y a aussi une autre raison, plus psychologique, qui explique ce succès: «A l'origine, les PC devaient être, comme la traduction du

sigle anglais l'indique (*ndlr: PC-personal computer*), des ordinateurs personnels. Or, leur utilisation est souvent collective, en particulier dans les foyers. Les Netbooks, eux, rendent tout son sens à l'adjectif «personnel», car ils sont des appareils privés, qu'on ne prête pas, qu'on customise même parfois pour renforcer encore ce caractère privatif.»

Et Pierre Lecourt d'ajouter: «Nous sommes dans la société de l'information et de la communication. L'Internet a beaucoup d'importance dans nos vies sociales et professionnelles. Les ultraportables sont justement destinés d'abord au surf sur la Toile.» Ils accompagnent ainsi ce besoin d'obtenir rapidement une information et d'échanger facilement avec les autres.

Besoin ou obligation?

Mais rester connecté est-il un choix libre ou imposé? Pour Sami Coll, du département de sociologie de l'Université de Genève et spécialiste des nouvelles technologies, il s'agit d'une pression sociale tacite qui s'exerce sur chacun de nous. «De nos jours, on accepte difficilement que l'autre ne soit pas joignable en toutes circonstances.»

D'autant plus que la technologie permet cette joignabilité. «Ainsi, du pouvoir d'être connecté et joignable, nous glissons implicitement au devoir de l'être et de le rester. Cela suppose de s'équiper matériellement en conséquence. Au risque sinon d'être exclu sur les plans social et professionnel.»

Au bout du compte, la formule est-elle moins chère?

L'ultraportable est bon marché mais l'accès à Internet?

■ L'un des arguments de vente des ultraportables est leur prix. Compris entre 400 et 900 francs en Suisse, celui-ci est en effet donné, ou presque. Mais ne paie-t-on pas encore trop cher? C'est ce que pense Bertrand Huck, du cabinet d'études GfK, spécialiste des marchés des nouvelles technologies de l'information (cité sur *www.lesnumeriques.com*). «Ces ordinateurs ne sont pas «pas chers» compte tenu de ce qu'ils proposent. Pour presque le même prix, on trouve aujourd'hui des PC «normaux»

bien plus riches.» L'utilisation d'un ultraportable entraîne aussi des coûts. Ces machines sont essentiellement destinées au surf sur la Toile de façon nomade. Dans un environnement intérieur équipé du wi-fi, la connexion au Net est souvent gratuite. En revanche, à l'extérieur et en déplacement, il faut avoir contracté un abonnement payant d'Internet mobile auprès d'un opérateur de téléphonie. Or, le montant de ces forfaits est généralement élevé: selon les téléopérateurs et les formules, comptez de 39 à 145 francs par mois. Ce qui est cher comparé aux abonnements d'Inter-

net fixe qui, eux, coûtent entre 29 et 69 fr./mois, qui ne limitent pas le volume de transfert de données sur le Net et qui, en plus, sont souvent couplés à de la téléphonie illimitée entre postes fixes. Comment les téléopérateurs justifient-ils de tels tarifs? Le leader du marché helvétique Swisscom explique, par la voix de son porte-parole Christian Neuhaus, que ces montants sont dus à «des coûts d'exploitation (*ndlr: du réseau d'Internet mobile*) plus élevés que ceux du réseau fixe». Un paramètre dont il faut donc tenir compte lors de l'achat d'un ultraportable. (fb)

ILS ONT TESTÉ POUR NOUS

Crash tests: les voitures sont globalement sûres.

Dans le cadre de l'Euro NCAP, le Touring Club Suisse (TCS) et ses partenaires ont testé 22 voitures commercialisées en Suisse. Résultat: la Volvo XC60, l'Alfa Romeo Mito, la Peugeot 306CC et le VW Golf ont été jugées les meilleures pour la protection des occupants. C'est dans l'Audi A4 et la VW Golf que les enfants bénéficient de la meilleure protection. Concernant la protection des piétons, les



KEYSTONE

Hyundai i10, Ford Kuga et Seat Ibiza ont décroché la meilleure note. Quant au test Whiplash (collision par l'arrière), la Volvo XC60, l'Alfa Romeo Mito, la VW Golf VI, l'Audi A4 et l'Opel Insignia ont été jugées les plus fiables. A noter que la Daihatsu Cuero a souvent récolté parmi

les plus mauvais résultats au cours de ces tests.

Tomates en boîtes: peu de défauts.

En partenariat avec leurs homologues alémaniques de *K-Tipp*, nos confrères du magazine romand *Bon à savoir* ont mis sur le banc d'essai 15 conserves de tomates pelées ou concassées. Pour chacune d'elles, ils ont testé leur qualité gustative et cherché à savoir si ces produits contenaient trop de plomb et de pesticides,

notamment. Verdict: dans l'ensemble, les résultats sont plutôt bons. La boîte la plus appréciée a été celle de tomates pelées de Coop. Celle Prix Garantie de Coop ainsi que celles des marques Baja et Hero ont été notées juste «satisfaisant». (fb)

POSEZ-VOUS LA BONNE QUESTION

Comment choisir votre sapin de Noël?

C'est bientôt Noël. Et pourtant, les vendeurs de sapins ne nous feront pas de cadeau. Les prix des conifères vont en effet augmenter cette année en Suisse jusqu'à 25%, selon les enseignes. C'est ce qu'indiquaient en novembre dernier nos confrères alémaniques de *Sonntag*. La raison? Sur l'ensemble du continent européen, la demande est plus forte que l'offre. En cause: l'Union européenne a cessé de donner des subventions aux producteurs de sapins de Noël; du coup, plusieurs d'entre eux ont arrêté d'en produire. Inutile de dire que les consommateurs que nous sommes n'auront donc pas intérêt à se tromper au moment de choisir. Quelques conseils pratiques.

Naturel ou artificiel?

C'est le grand débat. Les «pro sapin synthétique» préfèrent celui en plastique, expli-

quant que cela évite de couper des arbres pour une aussi courte durée que celle des Fêtes, et que ce genre de sapin est plus économique puisqu'on peut le réutiliser plusieurs années durant. De leur côté, les «pro sapin authentique» rétorquent que les forêts ne sont pas «impactées», les sapins de Noël naturels étant cultivés et coupés spécifiquement pour cet événement annuel. De plus, ils sont recyclables sous forme de compost. Et puis, surtout, un sapin naturel dégage une odeur de sapin... et non pas de plastique comme le synthétique.

Le sapin écolo genevois: la solution?

Depuis quelques années, un pépiniériste de Puplinge, Neil Haldi, propose une solution qui constitue un bon compromis entre les avantages du «vrai» sapin et ceux du



JEAN-PAUL GUINNARD

«faux»: le sapin de Noël en pot replantable. Après les Fêtes, notre homme récupère le conifère et le replante. Le sapin peut ainsi être réutilisé trois années durant. Cela évite

le gaspillage. Il faut savoir que chaque année après les Fêtes, ce sont 16 tonnes de sapins qui se retrouvent sur les trottoirs de Genève, entraînant un coup de collecte de 40 000 fr. pour la Voirie.

Quelle essence?

Le nordmann ne dégage pas d'odeur, par contre ses aiguilles restent accrochées aux branches plus longtemps que les autres sapins. De plus, ce conifère est bien fourni en branches et celles-ci sont régulières, ce qui facilite le port des décorations (d'où son succès dans les foyers). Pour le nobilis, c'est l'inverse: il dégage une odeur de résine typique et agréable qui fleurit bon certains souvenirs de Noël de notre enfance, mais ses aiguilles tombent assez rapidement. Et un sapin chauve, c'est tristounet pour les Fêtes. A vous de voir... (fb)